

Introduction

Nicolas BRETON, Thomas GUILLEMIN et Frédéric LUNEL

Si la rencontre est au cœur de cet ouvrage collectif, elle est aussi son origine. Ce livre est en effet la concrétisation d'une rencontre entre trois doctorants et leurs problématiques de recherche. Interpellés par les commémorations du colloque de Poissy de 1561¹ et des rencontres d'Assise de 1986² et encouragés par une formidable dynamique de recherche dans le domaine des rencontres interreligieuses³, nous avons souhaité mettre en commun nos regards sur l'engagement et le dialogue et apporter ainsi un éclairage supplémentaire sur cette question des rencontres interconfessionnelles et interreligieuses. Celui-ci a donc pris la forme d'un colloque pluridisciplinaire qui s'est tenu au Mans, dans la bibliothèque universitaire Vercors, les 12 et 13 avril 2013.

Aux quinze contributions originelles qui sont ici réunies, sont venues s'ajouter celles de trois autres chercheurs – deux historiens et une philosophe : voulue dès l'origine, cette pluridisciplinarité explique la polypho-

1. Malgré l'échec des discussions lié à l'intransigeance dogmatique des deux parties, c'est l'esprit de la rencontre interconfessionnelle qui a été commémoré en septembre 2011. MEYER-ROUDET H., LE ROUX N. *et alii*, *Commémoration du colloque de Poissy 1561-2011. Catholiques et protestants : dialogue et tolérance?*, Poissy, Ville de Poissy, 2011, et *Au cœur de la laïcité : dialogue et tolérance*, Paris, Mare & Martin, 2012.
2. À l'occasion de cette commémoration baptisée « Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix » par Benoît XVI, ce dernier a pu réaffirmer l'importance de la foi catholique dans le symbole que représente cet événement pacifique. Au-delà de son caractère commémoratif, la rencontre d'octobre 2011 était donc porteuse d'un certain sens donné au dialogue interreligieux par le souverain pontife (CLANCHÉ P., « Assise 2011 portera la "patte" ratzingerienne », *Témoignage chrétien*, 17 avril 2011, version en ligne).
3. En 2011, l'Institut de science et de théologie des religions organisait un colloque consacré à l'articulation entre le dialogue interreligieux et la conversion (COURAU T.-M. et VIVIER-MURESAN A.-S., *Dialogue et conversion, mission impossible?*, Genève, Desclée de Brouwer, 2011). En 2013, les *Cahiers de la Méditerranée* proposaient un dossier intitulé « Mythes de la coexistence interreligieuse : histoire et critique » (*Cahiers de la Méditerranée*, n° 86 [2013]) [<http://cdlm.revues.org/6831>]. Signalons également le projet RELMIN, qui s'est achevé en 2014 et portait sur le statut légal des minorités religieuses dans l'espace euro-méditerranéen entre le v^e et le xv^e siècle [<http://www.relmin.eu/index.php/fr/>] et dont est partiellement issu le récent Institut du pluralisme religieux et de l'athéisme (Ipra). Mentionnons enfin un récent colloque consacré aux rapports entre clercs, LÉONARD J. (dir.), *Prêtres et pasteurs. Les clergés à l'ère des divisions confessionnelles (xv^e-xvii^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

nie des contributions. Néanmoins, toutes soulignent qu'en dépit de leur existence multiséculaire, les trois grandes religions monothéistes sont en perpétuelle construction. Cette idée centrale est ici abordée sous le prisme de la rencontre et du dialogue, que ce dernier soit apaisé ou à caractère polémique ou prosélyte. Cette première réflexion sur les rencontres interreligieuses et interconfessionnelles a fait surgir une seconde idée-force : la place occupée par les hommes et les femmes dans ces réunions. Les articles qui suivent mettent ainsi en lumière les rôles des uns et des autres, qu'ils aient initié, soutenu, critiqué, encouragé ou combattu ces diverses rencontres. La pertinence de cette problématique s'est d'ailleurs renforcée depuis la tenue du colloque. Pour ne prendre qu'un seul exemple, le pape François s'implique de manière notable depuis son élection en mars 2013 dans les rencontres interreligieuses. Aux côtés de l'archevêque anglican de Canterbury Justin Welby et du grand imam d'Al-Azhar, Mohamed Ahmed el-Tayeb, il a apporté son soutien au projet de lutte contre l'esclavage *Global Freedom Network*⁴. Il a aussi permis, dans le contexte explosif du conflit israélo-palestinien, la prière commune de Shimon Peres et Mahmud Abbas en juin 2014⁵. Enfin, l'ancien évêque argentin, supporter de San Lorenzo – un des clubs de football de Buenos Aires –, est à l'initiative du premier « Match interreligieux pour la paix⁶ ». Ces trois événements de l'année 2014 ont deux intérêts majeurs. Les deux premiers illustrent les portées extra-religieuses de la rencontre interreligieuse en soulignant ses implications sociales et politiques qui sont fondamentales. Le dernier montre que la rencontre interreligieuse n'est pas réservée à l'épiscopat et aux théologiens des différentes confessions et religions.

Mais qu'entend-on par rencontre interreligieuse et/ou interconfessionnelle? Toute rencontre n'est pas nécessairement un dialogue : ainsi, certains articles du présent volume s'intéressent à des confrontations non violentes, mais dont le déroulement n'a pas été un échange pacifique ni l'aboutissement d'une relation pacifiée. Il peut s'agir de rencontres bilatérales n'impliquant que deux groupes religieux ou confessionnels autant que de rencontres multilatérales, réunissant plusieurs religions ou confessions. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre, la rencontre peut se dérouler en présence soit d'un membre de chacune des religions ou confessions impliquées, soit de groupes représentant chacune des parties. En elle-même, la rencontre peut seulement être l'étape – parfois réitérée – d'une relation

4. « Anglicans, catholiques et musulmans : dialogue de frères pour défi universel », *La Vie*, 17 mars 2014, version en ligne.

5. « Abbas et Pèrès prieront au Vatican avec le pape le 8 juin », *Le Monde*, 29 mai 2014, version en ligne.

6. Voir [http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/september/documents/papa-francesco_20140901_partita-calcio-interreligiosa.html].

engagée sur une plus longue durée et entretenue à distance : elle peut alors servir à redynamiser un échange bilatéral ou multilatéral devenu atone.

La rencontre peut être officielle et initiée par une autorité – politique ou religieuse – à moins qu'il s'agisse d'une démarche officieuse qui, souvent dans ce cas, résulte d'une initiative individuelle ; plusieurs textes illustrent ces deux options. En revanche, qu'elle soit officielle ou informelle, la rencontre peut se dérouler au grand jour ou, au contraire, rester dans le secret.

Pour finir, deux éléments doivent être signalés. D'abord, avec l'explosion du christianisme occidental au début du xvii^e siècle, le nouveau mode fondamental qui s'instaure dans les rapports entre les différents courants de la Réforme et le catholicisme est la controverse : si elle est surtout livresque⁷, elle peut également se dérouler lors de rencontres interconfessionnelles⁸. Se pose alors la question de la conversion qui peut être une résultante particulière de la rencontre. Celle-ci peut être contrainte – et apparaître comme la conséquence d'une rencontre violente – ou volontaire⁹.

Les questions que ce volume pose autour des rencontres interreligieuses ou interconfessionnelles sont donc particulièrement diverses et permettent de préciser les différentes facettes de cette définition théorique. L'approche diachronique retenue permet d'abord d'interroger les évolu-

7. Pour la période qui nous occupe, la situation française est bien connue par une longue historiographie. On se contentera ici de renvoyer à : SNOEKS R., *L'argument de la tradition dans la controverse eucharistique entre catholiques et réformés français au xvii^e siècle*, Louvain/Gembloux, Publications universitaires de Louvain/J. Duculot, 1951 ; PERONNET M. (dir.), *La controverse (xvii^e-xix^e siècle)*, Montpellier, Centre d'histoire des réformes et du protestantisme, 1979 ; PERONNET M. (dir.), *La controverse interne au protestantisme (xvii^e-xx^e siècle)*, Montpellier, Centre d'histoire des réformes et du protestantisme, 1983 ; DESGRAVES L., *Répertoire des ouvrages de controverse entre catholiques et protestants en France, 1598-1685*, Genève, Droz, 1984-1985 ; LE BOULLUEC A. (dir.), *La controverse religieuse et ses formes*, Paris, Cerf, 1995.

8. CHRISTIN O., *La paix de religion : l'autonomisation de la raison politique au xvii^e siècle*, Paris, Seuil, 1997 ; FRIEDRICH M., « Heinrich Bullinger und die Wittenberger Konkordie. Ein Ökumeniker im Streit um das Abendmahl », *Zwingliana*, 24 (1997), p. 59-79 ; GOTTHARD A., *Der Augsburger Religionsfrieden*, Aschendorff, Münster, 2004.

9. Concernant la fenêtre chronologique du colloque, on pourra se reporter, au sujet de la conversion, à BLAISE M. (dir.), *La conversion*, Montpellier, université Paul-Valéry Montpellier 3, 2004 ; BOISSON D., *Consciences en liberté ? Itinéraires d'ecclésiastiques convertis au protestantisme (1631-1760)*, Paris, Honoré Champion, 2009 ; BRANDT P.-Y. et FOURNIER C.-A. (dir.), *La conversion religieuse. Analyses psychologiques, anthropologiques et sociologiques*, Genève, Labor et Fides, 2009 ; MEYNIER G., « Le passage du christianisme à l'islam en Afrique du Nord (vi^e-xiii^e siècle) », in BORNE D. et FALAIZE B. (dir.), *Religions et colonisation, xvii^e-xx^e siècle. Afrique, Amérique, Asie, Océanie*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2009, part. 3, chap. 2 ; PITASSI M.-C. et SOLFAROLI CAMILLOCCI D. (dir.), *Les modes de la conversion confessionnelle à l'époque moderne*, Florence, Leo S. Olschki Editore, 2010 ; BOISSON D. et MATHIEU É. (dir.), *La Conversion. Textes et réalités*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, et enfin KATZNELSON I. et RUBIN M. (dir.), *Religious Conversion. History, Experience and Meaning*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2014. Le converti peut devenir un acteur du dialogue interreligieux, à l'image de Jean Mohamed Ben Abd-el-Jalil. Voir BORRMANS M., *Jean-Mohammad Abd-El-Jalil, témoin du Coran et de l'Évangile*, Paris, Cerf, coll. « Les Éditions franciscaines », 2004 ; JACQUIN F. (éd.), *Massignon-Abd el Jalil. Parrain et filleul, 1926-1962. Correspondance*, Paris, Cerf, 2007 ; et SAAÏDIA O., « De Mohamed à Jean-Mohamed : Abd el-Jalil ou l'itinéraire d'une conversion au catholicisme », *Histoire, monde et cultures religieuses*, n° 28 (2013/4), p. 15-31.

tions de ces rencontres, tant dans leur déroulement que dans leurs objectifs. Elles peuvent reposer sur des démarches prosélytes, des expériences de syncrétisme ou, plus simplement, sur des tentatives de compréhension mutuelle. Quels individus ont-elles impliqués? Quelle(s) personnes(s) ou quelle(s) institution(s) est/sont à l'initiative de la rencontre? Cette interrogation relative à l'origine est en réalité double, puisqu'un second questionnement en découle logiquement : que vise la rencontre? S'agit-il d'un dessein religieux ou bien d'un but politique? Au cours même de la rencontre, comment le dialogue s'est-il instauré et organisé? Ces rencontres ont-elles eu un effet, tant sur le parcours de leurs protagonistes que sur la dogmatique, la théologie ou encore l'organisation ecclésiale des différentes religions ou confessions en présence? Un rapprochement entre les acteurs a-t-il effectivement eu lieu? La rencontre a-t-elle permis une pacification entre deux ou plusieurs camps antagonistes?

Si des éléments de réponses à ces multiples questions émergeront au fil de ces pages, cet ouvrage ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité; il ne le veut, ni ne le peut. Il se propose seulement d'apporter un éclairage ponctuel sur une histoire en mouvement.

Comme le souligne Claude Denjean en ouverture de ce volume, la notion même de rencontre interreligieuse au Moyen Âge est inconnue, au point qu'il n'existe aucun terme pour la désigner. Au total, si les conditions matérielles de la rencontre entre juifs et chrétiens sont alors réunies, l'absence de document laisse l'historien avec la seule « intuition » de la rencontre entre ces deux communautés. Par ailleurs, l'intégration de la minorité juive dans le monde musulman du continent européen semble bien meilleure que dans l'espace chrétien car les rapports bilatéraux entre les trois monothéismes ne sont pas exactement identiques : contrairement au christianisme, l'islam n'a pas « besoin d'établir son identité aux dépens des Juifs¹⁰ ». Si une certaine forme de coexistence entre les trois grands monothéismes existe donc bel et bien à l'époque médiévale, le dialogue entre chrétiens et musulmans est quant à lui un échec¹¹.

Durant la période moderne, les relations interreligieuses se poursuivent¹², mais un nouveau mode de rapports voit le jour avec le schisme de la Réforme.

10. D'ailleurs, à partir du XIII^e siècle, la communauté juive passe petit à petit de la marginalité à l'exclusion (COHEN M. R., *Sous le Croissant et sous la Croix. Les Juifs au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2008, p. 83 et 128).

11. VAUCHEZ A. et SÈRE B., « Chrétiens d'Occident face aux juifs et aux musulmans au Moyen Âge, XI^e-XV^e siècle », *Recherches de science religieuse*, n° 100 (avril-juin 2012), p. 187-208.

12. Voir BRAUDE B. et LEWIS B., *Christians and Jews in the Ottoman Empire. The Functioning of a Plural Society*, New York/Londres, Holmes & Meier, 1982; LEWIS B., *Culture in Conflict: Christians, Muslims and Jews in the Age of Discovery*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1995; BENNASSAR B. et SAUZET R. (dir.), *Chrétiens et musulmans à la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 1998. Sur la question particulière des liens de la Réforme avec le monde musulman, voir SEGESVARY V., *L'Islam et la Réforme*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1973.

Au début du xvi^e siècle, apparaissent différentes catégories de fidèles croyant au même Dieu, mais de manières antagonistes. Les ruptures luthérienne, anglicane et calviniste déclenchent en Europe un phénomène de violences religieuses qu'elles soient physiques¹³ ou symboliques¹⁴, contraignant ainsi les États concernés à inventer une nouvelle forme de coexistence religieuse. Ainsi la paix d'Augsbourg de 1555 qui instaure dans le Saint-Empire romain germanique le principe « *Cujus regio, ejus religio*¹⁵ », complété un siècle plus tard par les traités de Westphalie qui entérinent définitivement « le principe de pluralisme religieux¹⁶ ». En France, après soixante ans de conflits¹⁷, l'édit de Nantes impose en 1598 une situation inédite en Europe avec l'institution de la coexistence confessionnelle¹⁸. L'édit est cependant rapidement vidé de sa substance politique pendant le règne de Louis XIII¹⁹ avant d'être définitivement abrogé par Louis XIV en 1685²⁰. Au cours de cette première modernité rythmée par les conflits interconfessionnels, nombre d'acteurs se sont élevés pour tenter de surpasser la rupture religieuse de la chrétienté. C'est notamment le cas du prince des humanistes, Érasme, qui, toute sa vie, s'est engagé en faveur d'un dialogue entre catholiques et luthériens pour résorber le schisme naissant. Cependant, comme le souligne Marie Barral-Baron, Érasme s'est toujours tenu à l'écart des « moments de dialogues organisés » comme celui qui se tient à Ratisbonne en 1541, cinq ans après sa mort, étudié ici par Marianne Carbonnier-Burkard. Durant l'époque moderne, au-delà de l'horizon interconfessionnel, la rencontre et le dialogue interreligieux étaient aussi (et avant tout?) envisagés comme un moyen d'obtenir la conversion de l'autre. Hélène Vu Thanh analyse ainsi les missions jésuites au Japon au xvi^e siècle et l'échec de l'implantation chrétienne au pays du Soleil-Levant. Néanmoins, elle souligne que lorsque les aspects religieux cessent de dominer les échanges lors de la rencontre entre bonzes et jésuites au profit des aspects culturels, le dialogue s'apaise. Les échecs des rencontres ne sont donc pas propres au

13. Voir notamment CROUZET D., *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion. Vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990.

14. Sur la question particulière des violences symboliques, voir ASTON M., *England's Iconoclasts*, Oxford, Clarendon Press, 1988; FREEDBERG D., *Iconoclasm and Painting in the Revolt of the Netherlands, 1566-1609*, New York, Gerland, 1988; CHRISTIN O., *Une révolution symbolique. L'iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris, Minuit, 1991.

15. GOTTHARD A., *Der Augsburger Religionsfrieden...*, *op. cit.*

16. KINTZ J.-P. et LIVET G. (dir.), *350^e anniversaire des traités de Westphalie. Une genèse de l'Europe, une société à reconstruire, 1648-1998*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999.

17. JOUANA A. (dir.), *Histoire et dictionnaire des guerres de Religion*, Paris, Robert Laffont, 1998, et LE ROUX N., *Les guerres de religion (1559-1629)*, Paris, Belin, 2009.

18. WANEGFELLEN Th., *L'édit de Nantes : une histoire européenne de la tolérance du xvii^e au xx^e siècle*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

19. CHAREYRE Ph., « Trente ans après : de la paix à la grâce, l'édit de Nîmes, juillet 1629 », in MIRONNEAU P. et PÉBAY-CLOTTES I., *Paix des armes, paix des âmes*, Paris, Imprimerie nationale, 2000, p. 343-353.

20. LABROUSSE E., *La révocation de l'édit de Nantes. Une foi, une loi, un roi?*, Paris, Payot, 1990, et JOUTARD Ph., *La révocation de l'édit de Nantes ou les faiblesses d'un État*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2018.

débat interconfessionnel, ni même à l'époque moderne. En témoignent les contributions de Nicolas Champ et Patrick Harismendy qui s'intéressent tous deux au cas français du XIX^e siècle. Ils mettent en évidence différentes facettes de la rencontre entre protestants et catholiques. Leurs études témoignent, soit « au ras du sol » en Saintonge, soit dans les sphères cultivées parisiennes, des difficultés réelles des rencontres internes au christianisme : ils observent d'une part la prédominance de la confrontation et le refus du dialogue et, d'autre part, un phénomène de recouplement des positions religieuses avec celles du champ politique. Ces articles achèvent cette première réflexion autour des échecs des rencontres interreligieuses et interconfessionnelles.

Les frontières entre les parties ne sont cependant pas étanches, et on retrouvera nombre de points communs entre ces articles et ceux qui les suivent. C'est notamment le cas de l'irénisme qui apparaît dans les premières contributions de ce volume, mais qui représente bien une autre problématique centrale de la rencontre²¹. Irina Falkovskaya analyse ainsi la posture irénique défendue par Louis Le Roy qui repose essentiellement sur la lecture des philosophes grecs. Néanmoins, cette attitude irénique peine à s'imposer comme un moyen de retour à l'unité de la religion chrétienne, comme le souligne Claire Rösler-Le Van dans son analyse du dialogue entre Gottfried Wilhelm Leibniz et Daniel Ernst Jablonski au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles. Avec la période contemporaine, la problématique de la rencontre interreligieuse et/ou interconfessionnelle persiste, mais se pose selon de nouvelles modalités. Entre difficultés, échecs et premières réussites, la période qui s'étend des dernières décennies du XIX^e siècle jusqu'aux années 1950 apparaît comme celle de la préhistoire de l'œcuménisme. À partir de la trajectoire biographique du père Emmanuel André, Brigitte Waché examine la question de l'union telle qu'elle se pose dans les dernières décennies du XIX^e siècle entre catholiques et orthodoxes. Autre configuration du dialogue interne au christianisme, cet exemple montre l'importance de la problématique liturgique, peu évidente dans d'autres configurations interconfessionnelles. En 1937, deux événements majeurs marquent l'œcuménisme au sein du catholicisme. D'une part, Yves Congar publie *Chrétiens désunis. Principes d'un œcuménisme catholique*, qui constitue une réflexion d'avant-garde. D'autre part, est fondé le Groupe de Dombes dont Philippe Rocher retrace ici l'histoire. Ce groupe réunit protestants et catholiques et concrétise son action par l'alliance de la prière et du dialogue théologique. Après Vatican II, le groupe pérennise son action qui perdure encore actuellement. Association informelle à son origine,

21. Pierre-Olivier Léchoy définit l'irénisme comme un phénomène « cherchant à dépasser les controverses jugées stériles entre les tenants des diverses définitions religieuses, [qui] se donne pour tâche d'analyser les motifs de la désunion et de restituer l'unité perdue. De ce point de vue, il doit être distingué dès ses origines du phénomène de la tolérance visant, elle, à accepter la pluralité religieuse et non à la réduire. Cette distinction tend toutefois à s'amenuiser avec l'évolution des deux concepts qui finiront par se confondre, dans certains cas ». LÉCHOT P.-O., « Irénisme », in GISEL P. (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 633.

le groupe est devenu lui-même un lieu symbolique de la rencontre inter-religieuse. Dans ces années d'avant-guerre, d'autres initiatives comparables au groupe de Dombes apparaissent en Europe : *Una Sancta* en Allemagne (1938), *Sword of the Spirit* en Angleterre (1939), dont la Seconde Guerre mondiale tue les initiateurs ou éteint simplement l'action²². S'intéressant aux linéaments de Vatican II, c'est par le prisme de l'engagement catholique féminin que Marialuisa-Lucia Sergio apporte un éclairage nouveau sur la protohistoire de l'œcuménisme. Geneviève Gendron et Maria Vingiani, liées à Jules Isaac dans son action pour la réévaluation de la question juive au sein de l'Église catholique, apparaissent comme des actrices de l'ombre, quoique fondamentales dans l'évolution des rencontres interreligieuses. Cette montée en puissance de la notion œcuménique dans les rapports interconfessionnels et interreligieux souligne l'évolution des rapports entre les communautés religieuses depuis la fin des guerres de Religion en Europe. Ce glissement progressif vers un dialogue apaisé constitue ainsi un troisième élément de réponse à la problématique.

Le développement de l'œcuménisme au milieu du xx^e siècle a conduit certains historiens à investir l'étude des dialogues interconfessionnels et interreligieux de la période moderne²³. Ainsi, Julien Léonard passe au crible l'historiographie du débat entre Jacques Bénigne Bossuet et Paul Ferry et plaide « pour un regard apaisé » sur cet échange, en abandonnant « un angle confessionnel affirmé ». Néanmoins, un véritable dialogue interreligieux apaisé est possible au xix^e siècle. Cet apaisement est notam-

22. TAVARD G., « De l'œcuménisme au renouveau de la visibilité », in ARMOGATHE J.-R. et HILAIRE Y.-M. (dir.), *Histoire générale du christianisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, vol. 2, p. 1119.

23. Au-delà de leur intérêt scientifique certain, plusieurs études consacrées à des événements ou des figures de l'irénisme confirment cet état de fait. Richard Stauffer intitule son livre consacré à Moïse Amyraut, professeur de théologie de l'académie de Saumur dans la première moitié du xvii^e siècle, *Un précurseur français de l'œcuménisme : Moïse Amyraut*, Paris, Les Bergers et les Mages, 1962, et publie un premier article sur d'Huisseau dès 1967 intitulé : « Une ouverture "œcuménique" contestée : La réunion du christianisme », *Les protestants en France au xvii^e siècle*, n^o spécial 76-77 (1967), p. 23-37. En 1974, l'étude de Donald Nugent sur le colloque de Poissy reflète l'enthousiasme de son auteur pour l'esprit de Vatican II : son ouvrage est significativement intitulé *Ecumenism in the Age of the Reformation: The Colloquy of Poissy*, Cambridge, Harvard University Press, 1974. En 1989, Jacques Grès-Gayer publie une importante étude consacrée aux relations entre anglicanisme et gallicanisme dans les premières années du xviii^e siècle sous-titrée : *Paris-Cantorbery 1717-1720 : le dossier d'un premier œcuménisme*, Paris, Beauchesne, 1989. Quant aux acteurs de l'œcuménisme eux-mêmes, ils proposent également des synthèses à vocation historique aux titres révélateurs, comme ceux du chanoine Jacques Élisée DESSEAUX, *La rencontre œcuménique : perspectives historiques, connaissance de nos frères*, Paris, Fleurus, 1969, et *Vingt Siècles d'histoire œcuméniques*, Paris, Cerf, 1983. La publication peut-être la plus révélatrice de cet investissement contemporain est *A history of the Ecumenical Movement*, parue pour la première fois en 1954 et dont le premier volume porte sur la période 1517-1948 (ROUSE R. et NEILLS S. C. [dir.], *A History of the Ecumenical Movement*, Londres, SCPK, 1954, réédition 1968). La seconde édition mise à jour et continuée se compose comme suit : 1948-1968 (vol. 2) et 1968-2000 (vol. 3), SPCK, 1970, et WCC Publications, 2004. Signalons enfin le colloque théologique réuni en 1980 pour le 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg qui s'inscrit également dans une démarche à la fois historique et œcuménique (*La Confession d'Augsbourg, 450^e anniversaire : autour d'un colloque œcuménique international*, Paris, Beauchesne, 1980).

ment l'œuvre de nombreuses initiatives individuelles²⁴, à l'image d'André Chouraqui dont le parcours est retracé par Elizer Schilt. Ce dernier cas permet d'évoquer un nouvel élément important pour le dialogue : la problématique de la traduction des textes des différentes religions en présence. Les contributions de Marialuisa-Lucia Sergio et d'Eliezer Schilt ont pour point commun de mettre en avant une autre grande figure du dialogue interreligieux : Jules Isaac. Celui-ci est notamment à l'origine de la conférence de Seelisberg de 1947 qui constitue un moment important des rencontres judéo-chrétiennes, catholiques inclus. Comme le démontre Emmanuel Nantet dans sa contribution, c'est d'ailleurs à l'occasion de sa disparition en 1963 que la presse juive française réagit aux débats qui prennent place lors du deuxième concile œcuménique du Vatican ouvert l'année précédente par le pape Jean XXIII. Si pour le XIX^e siècle, Brigitte Waché et Nicolas Champ ont signalé l'importance de la presse pour l'étude du dialogue interreligieux ou interconfessionnel, Emmanuel Nantet – qui explore la presse juive française des années 1960-1965 – souligne que ce support constitue précisément un lieu de rencontres interreligieuses. En définissant à l'occasion du concile Vatican II un nouveau cadre pour les rapports entre les différentes religions et confessions du christianisme, l'Église catholique ouvre la voie à un dialogue interreligieux apaisé, mais désormais institutionnalisé. Et cette institutionnalisation entraîne ainsi la mise en exergue de nouveaux enjeux politiques, culturels et sociaux qui constituent le dernier champ d'analyse proposé dans ce volume.

Après 1965 et la clôture du concile œcuménique, les récupérations politiques des rencontres interconfessionnelles et interreligieuses se multiplient, dans des contextes de guerre, notamment pour le dialogue avec l'islam au Proche et au Moyen-Orient. C'est ce que Rémi Caucanas met en avant lorsqu'il s'intéresse au dialogue entre christianisme et islam dans les années 1970. La cristallisation de clivages internes à chaque religion et le détournement des rencontres interreligieuses par le pouvoir politique – à l'image du séminaire de Tripoli de 1974, que Khadafi court-circuite pour le mettre au service de sa politique – entraînent les acteurs religieux du dialogue à préférer les actions discrètes ; un mode d'action informel, plus propice à la sincérité des échanges qui s'y déroulent. Toujours autour de cette problématique des implications politiques des rencontres interreligieuses, Clément Therme étudie la dimension politique du dialogue entre orthodoxie (Moscou) et islam (Téhéran) au XXI^e siècle. Mutuellement conçues comme un moyen de lutte contre l'hégémonie occidentale, ces rencontres visent aussi l'intérêt respectif des deux parties. Le décryptage de cette relation montre l'imbrication des problématiques politiques et religieuses dans la perspective d'un *soft power* post-soviétique opposé à

24. Comme par exemple les rencontres de Malines (voir TAVARD G., « De l'œcuménisme au... », art. cité., p. 1112).

la sécularisation sociétale promu par l'ancien bloc de l'Ouest. C'est par deux études de la place du dialogue et de la rencontre interreligieuse dans la société française contemporaine que se clôt ce volume. La France constitue en effet un champ d'étude particulier dans la mesure où elle est un des premiers États européens à avoir abandonné sa religion d'État et se revendique aujourd'hui encore la défenseure acharnée de son modèle de laïcité. Aussi, l'institutionnalisation du dialogue religieux après Vatican II permet l'apparition en France d'une nouvelle forme de rencontre : le triologue abrahamique, dont Delphine Dussert-Galinat étudie l'histoire entre les années 1960 et 2000. La Fraternité d'Abraham – où plane toujours la figure de Jules Isaac – apparaît comme un acteur fondamental du fait de sa longévité même si, jusque dans les années 1980, s'observent une présence minoritaire juive et une absence des musulmans dans le public des actions menées par l'association. D'autres initiatives plus récentes existent également, mais rencontrent des difficultés, tant du fait des réticences des acteurs religieux que des positions ambiguës des responsables politiques dans un contexte où la laïcité est un enjeu de plus en plus prégnant. C'est d'ailleurs sur les enjeux posés par la question de la coexistence religieuse et du rapport à l'altérité que se penche Anne-Sophie Lamine dans la dernière contribution à cet ouvrage. L'approche sociologique de la problématique générale permet de faire apparaître des thématiques transversales aux deux périodes explorées dans ce volume : la dissymétrie des relations, la concurrence théologique entre les parties en présence et la question de l'engagement des acteurs en faveur d'un *modus vivendi*, c'est-à-dire la lente gestation d'un « être ensemble ».



Au terme de cette introduction, il nous reste à remercier très chaleureusement les nombreuses institutions qui ont apporté leur soutien, matériel et financier à cette entreprise : les centres de recherches historiques de l'Ouest du Mans et d'Angers, le conseil départemental de la Sarthe, Le Mans Métropole, le programme de recherches Dynamiques citoyennes en Europe, ainsi que l'Association des doctorants en histoire de l'université d'Angers. Nous tenions également à témoigner notre reconnaissance envers nos directeurs de recherche respectifs qui nous ont fait l'amitié de bien vouloir écrire la conclusion de ce volume et à remercier une nouvelle fois tous les contributeurs pour leur confiance et leur patience.